



Journal de l'arme blindée



Dans cette revue

Nouveauté dans les Forces canadiennes: Les groupements tactiques deviennent des régiments	8
Psychologie militaire appliquée dans les Forces canadiennes	11
Le LAV-25 comme véhicule de reconnaissance blindée	16
Le Canadian Cavalry Brigade Partie 3 de 4 - Bois de Moreuil	20

.....

Rédacteur en Chef	LCol W.J. Fulton
Rédacteur gérant.....	Captain D. Robertson
Rédacteur.....	Captain J.L. Frappier
Conception graphique et maquette.....	DPGS-7-2
Illustrations.....	DPGS-7-2

.....

Journal de l'Arme blindée

Le Journal de l'Arme blindée est publié sous l'autorité du Vice-chef de l'état-major de la Défense. Le Journal de l'Arme blindée est la revue du Corps blindé royal du Canada. Publié deux fois par année, ce journal donne des renseignements d'ordre professionnel et sert de forum pour l'échange d'idées et d'opinions. Les points de vue et opinions exprimés dans cette revue sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion ou la politique officielle du MDN. Les articles, suggestions et critiques sont bienvenus. Le rédacteur se réserve le droit de rejeter, ou annoter tous sujets soumis pour éditorial. À moins d'arrangements préalables, tous les sujets soumis seront considérés propriété de sa majesté. Veuillez envoyer vos articles, soumissions et courrier au:

Rédacteur
Journal de l'Arme blindée
BFC Gagetown
Oromocto (N.-B.) E0G 2P0

Guide à l'intention des écrivains du Journal de l'Arme blindée

Sujets

Nous nous intéressons à tous les sujets relatifs au Blindé qui pourraient être d'un certain intérêt pour le personnel Blindé comme des articles sur la recherche et le développement, sur le personnel, l'équipement, l'instruction, les tactiques et l'histoire.

Style

Nous préférons les articles qui se lisent facilement, et dont le style soit adapté au contenu. Tous les articles doivent être tapés à double interligne et d'un seul côté de la feuille. Les articles ne devraient pas compter plus de 2 000 mots. Seuls les sujets de nature non classifiée peuvent être présentés. Les articles seront publiés dans les deux langues officielles.

Illustrations

Tout travail artistique (croquis, photographies en noir et blanc ou couleur, cartes, dessins au trait, diagrammes, etc.) rehausse la présentation et la compréhension d'un article. Le matériel utilisé doit être nettement découpé et faire contraste. Les photos délavées, grises, imprécises et très agrandies ne se reproduisent pas bien. N'envoyez pas de photocopies.



Table des matières

Général

In Memoriam	2
Avant-propos du Colonel commandant.....	4
Avant-propos du directeur de l'arme blindée.....	5
Le coin du rédacteur.....	7

Articles

Nouveauté dans les Forces canadiennes: les groupements tactiques deviennent des régiments.....	8
Psychologie militaire appliquée dans les Forces canadiennes.....	11
Le LAV-25 comme véhicule de reconnaissance blindée.....	16

Historique

Le Canadian Cavalry Brigade, Partie 3 de 4 - Bois de Moreuil.....	20
Décoré de la Croix de Victoria.....	28

**Journal de
l'arme blindée**

CANADA

In **M**emoriam

GENERAL

Le 11 novembre 1992, pendant que nous nous souvenions de nos camarades tombés au combat, est décédée madame Clara Ellen (Larry) Worthington, que nous appelions affectueusement "la Mère du Corps". Aucune funérailles publiques n'ont été tenues. Toutefois, une réception commémorant ses longs états de service a eu lieu au mess des officiers de l'armée à Ottawa, le 24 novembre 1992. Le Corps était représenté par notre colonel commandant, le major général G.G. Bell, OC, MBE, CD. M. Bell et le brigadier général (à la retraite) S. V. Radley-Walters, CMM, DSO, MC, CD, ont exprimé les commentaires suivants lors de la réception à la mémoire de madame Worthington.



Mme. Clara Ellen (Larry) Worthington

Le Colonel commandant

Au nom des membres du Corps blindé royal du Canada, je désire exprimer à la famille Worthington notre plus profonde sympathie à l'attention de Clara Worthington (Larry) qui, tout au long de sa vie parmi nous, a tant contribué au bien-être des membres de l'armée de terre et de leurs personnes à charge, ainsi que de nombreux autres membres de la collectivité militaire, partout où elle est passée.

Au sein de ce milieu particulier que constituent l'armée de terre et les Forces canadiennes en général, elle s'est réellement préoccupée, dès le début, du bien-être des soldats, de leurs femmes et de leurs familles. Elle fut un modèle pour autrui, une source constante d'encouragement et de compréhension et a aidé tous ceux qui durent subir les nombreuses séparations occasionnées par les besoins du service aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix.

Tout au long de la carrière militaire du général Worthington, de ses longues années de service en tant que colonel commandant et de son travail dans la défense civile et la planification d'urgence, Mme Worthington rendit souvent visite aux différents régiments et à l'École de l'Arme blindée, où elle était toujours accueillie chaleureusement. Après la mort du général Worthington, en 1968, elle garda un contact régulier et actif avec le Corps, surtout en participant chaque année,

jusqu'en 1990, aux cérémonies annuelles de promotions des élèves-officiers à l'École

de l'Arme blindée et au Centre d'instruction au combat de Gagetown, où elle présentait l'épée de Worthington au cadet s'étant le plus distingué. Le 30 septembre 1990, à l'occasion du 1^{er} anniversaire de la création du Corps blindé royal du Canada, elle s'est jointe au Gouverneur général, le très honorable Ramon Hnatyshyn, au Worthington Park de la BFC Borden, pour le dévoilement d'une plaque commémorative marquant l'événement.

Pour tous ceux et celles qui l'ont rencontrée, elle était toujours pleine de délicatesse et de bonté et savait nous mettre à l'aise. Sa personnalité chaleureuse était omniprésente.

En juin dernier, en réponse à nos vœux à l'occasion de son 90^e anniversaire, elle écrivit : "Le service, et en particulier la direction des blindés, a été très bon pour moi pendant soixante-dix ans, la plus grande partie de ma vie; il mérite ma plus profonde affection et j'en conserve d'heureux souvenirs."

Nous qui avons eu le privilège de connaître "Larry" savons ce qu'il en est et sommes reconnaissants de pouvoir partager le souvenir de sa vie, la vie d'une remarquable Canadienne.

BGén S.V. Radley-Walters

Mme Worthington devint vraiment la "mère" de la famille du corps blindé lorsque le général "Worthy" y fut nommé colonel commandant en 1949. Sa délicatesse et sa perspicacité donnèrent naissance à cette image de mère pour qui notre amour et notre respect grandirent au fil des ans et dont le souvenir reste à jamais gravé au fond de nous tous. Partout au Canada et à l'étranger, les quatre régiments de la Force régulière, l'École de l'Arme blindée, les dix-huit régiments de la milice et l'Association du corps royal blindé canadien pleurent sa perte.

Nombreux d'entre vous conserverez un merveilleux souvenir de vos liens avec Larry et le général Worthy au fil des ans, surtout de ces camps de fins de semaine au début du camp Borden, des cérémonies de pro-

motions, des expositions, de la présentation de "l'épée de Worthington", des bals des élèves-officiers, des visites au mess des sergents et adjudants, des rencontres des caporaux au Centurion Club et des soldats au Sherman Club. L'excitation était à son comble à ce moment-là et vous vous rappellerez que Larry et Worthy étaient toujours au premier plan et que nous les quittons avec un sentiment de fierté et de satisfaction. Avec le recul, je pourrais dire que les camps de fins de semaine du corps étaient empreints d'une atmosphère de chez soi et du bonheur que Larry ressentait à revoir ceux dont elle se souciait tant. L'estime et l'affection que lui vouaient même les plus jeunes soldats étaient véritables, peut-être même uniques au Canada. Au cours des vingt-cinq dernières années, depuis la mort du général Worthy, Larry a continué de soutenir les membres du Corps blindé. Malgré des problèmes de santé et son âge respectable, elle a toujours répondu à l'invitation pour assumer de nombreuses fonctions protocolaires et elle a fidèlement assisté aux cérémonies de promotions à la base Gagetown afin d'y présenter personnellement l'épée du général Worthington au meilleur élève-officier de l'École de l'Arme blindée.

Tout au long de sa vie, elle a établi un standard de comportement social et de vocation pour le travail, en faisant preuve d'une conduite exemplaire et d'une discipline que nous devrions tous imiter. Au Jour du Souvenir, le 11 novembre de cette année, Larry Worthington comptait plus de cinquante ans de dévouement et d'amour pour notre Corps blindé. Elle avait assisté à sa création et à sa mise en place en 1940 et avait officié à son cinquantième anniversaire au camp Borden en 1990.

Elle fut une dame courageuse et vénérable qui a su conquérir nos cœurs et notre amour. Ses cendres reposeront près du général Worthy, au park Worthington. Leur esprit veillera à jamais sur le Corps blindé qu'ils ont tant chéri.

Avant-propos du Colonel commandant



Maintenir l'objectif

Le commandant du CFT et les états-majors du développement de la force terrestre se sont efforcés, au cours de la dernière année, de calmer les nombreuses craintes de l'Armée de terre, surtout de l'Arme blindée, engendrées par les annonces relatives à la politique de défense faites en septembre 1991 et en avril 1992, dont celle du retrait de nos forces stationnées en Allemagne.

On reconnaît désormais officiellement la nécessité de conserver dans la structure de la force un potentiel fondamental, comprenant l'Arme blindée, pour permettre aux équipes de combat de mener à bien la vaste gamme de tâches inhérentes à la mission de la force terrestre. Le Comité de gestion de la défense (CGD) au QGDN a endossé les principaux éléments du plan de l'Armée de terre relativement à l'Arme blindée. Le Comité a ainsi exprimé son appui ferme à la conservation d'un potentiel d'Arme blindée efficace tout en reconnaissant que notre potentiel actuel doit être amélioré en raison des sérieux problèmes qu'il comporte. Il est également entendu que l'Armée de terre doit être prête à remplir ses missions - peu importe le type d'opération. La création de régiments de l'Arme blindée munis d'un équipement blindé mixte est donc considérée comme la solution qui convient le mieux à l'Armée de terre canadienne, puisqu'elle confère une plus grande souplesse et permet d'adapter les forces à l'intensité des opérations.

Le CGD reconnaît donc que l'Arme blindée du Canada devrait comprendre :

- a. des chars Leopard améliorés permettant de répondre aux situations opérationnelles de très forte intensité, et
- b. un nouveau véhicule blindé de combat (VBC) en remplacement du Cougar, pour répondre aux situations

opérationnelles de moindre intensité. Le VBC doit être stratégiquement transportable par navires rapides.

De plus, l'Arme blindée doit conserver des éléments de reconnaissance blindée efficaces et les munir du nouveau véhicule de combat de reconnaissance (VCR) LAV 25 de General Motors; ce véhicule spécialement équipé pour les missions de reconnaissance comprend un système de surveillance moderne et un dispositif d'auto-défense optimal.

Ces décisions rendent l'avenir plus clair, mais n'éliminent pas tous les obstacles. Il reste bien des difficultés à surmonter avant que les exigences de l'Armée de terre soient satisfaites. Maintenant que des efforts concrets ont été investis dans la définition et la présentation des besoins de l'Arme blindée et que des résultats positifs ont été atteints, il nous appartient de poursuivre le travail afin d'arriver à la mise en oeuvre réelle des projets. Pour que se concrétisent ces importants projets, il est essentiel que les membres de l'Armée de terre, surtout de l'Arme blindée, de concert avec les commandants des secteurs et les autres membres des armes de combat, consolident leurs positions durement gagnées en conservant leur logique et leur détermination.

Tous les membres de l'Arme blindée sont donc invités à appuyer avec fermeté le plan qui a été approuvé et à fournir l'effort et l'engagement collectif qui permettra la mise en oeuvre efficace du potentiel fondamental de l'Arme blindée au sein de l'Armée de terre de force totale. Un effort soutenu de la part de tous permettra de maintenir l'objectif visé.

Le Colonel commandant de l'Arme blindée,
Le B gén G.G. BELL (ret)

Avant-propos du directeur de l'arme blindée

C'est sans aucun doute un privilège que de m'adresser à tous les membres du Corps blindé par l'entremise du Bulletin. Il s'est passé beaucoup de choses depuis le dernier message du Directeur. A peine le bureau des blindés avait-il déménagé à St-Hubert avec le Colonel Peter Leentjes comme Directeur qu'il était affecté en mission avec les Nations Unies. Ceci a nécessité la nomination d'un directeur intérimaire. Puisque le quartier général du Commandement de la Force terrestre couvre maintenant Ottawa et St-Hubert, il n'était que de bon sens de retourner la direction des blindés au directeur du Développement de la Force terrestre à Ottawa. Malgré tout, le bureau des blindés et la plus grande partie de ses artefacts et souvenirs demeure à St-Hubert - un arrangement imparfait mais fonctionnel. Le plan d'installer tous les directeurs d'arme de combat à St-Hubert est toujours en force et donc la direction retournera très probablement au Colonel Leentjes dès son retour à l'automne 1993.

Le thème d'une armée en transition est devenu une réalité. Le programme de réduction des Forces (MR), le retour du 8th Canadian Hussars au Canada et leur intégration avec la réserve, et l'affectation aux unités blindées de la réserve de plus de 250 réguliers ont touché la vie de plusieurs sinon de tous dans le Corps.

C'est avec beaucoup de nostalgie que j'ai eu la tâche douce-amère de signer chacun des certificats de retraite pour ceux qui quittent le Corps en 1993. Plusieurs de vos noms ont ressuscité des souvenirs de secteurs d'entraînement, des nuits sombres, de bois humides et cette inlassable

gaieté qui est votre marque. Il y a une partie de moi qui souhaiterait ne pas vous voir partir alors que je vous souhaite plein de bonheur. Merci d'avoir enrichi la vie de ceux qui restent.

Sur une note plus positive, il est confirmé que tous les Léopards reviendront au Canada et seront distribués à quatre endroits: Wainwright, Petawawa, Valcartier et Gagetown. De cette façon, les quatre commandants régionaux auront les moyens de produire des forces de combat polyvalentes possédant les compétences requises.

Avant de prendre sa retraite, le commandant de l'armée, le LGén Gervais, s'est assuré que le plan d'avenir de l'arme blindée était approuvé par le Comité administratif de la Défense - la plus haute autorité administrative du ministère. A sa réunion de décembre 1992, le Comité a reconnu que l'arme blindée était une fonction de combat essentielle de l'armée et a autorisé l'inclusion d'un projet d'amélioration à mi-vie du Léopard ainsi que celui d'un Véhicule de Combat Blindé (VCB) au programme des services de la Défense. Lorsque l'état-major des besoins terrestres aura finalisé l'analyse des options, on vous en dira plus. Je voudrais vous prévenir tous qu'il ne faut pas se permettre de se créer des idées fixes pendant que ces projets sont au stage embryonnaire.

Le projet de Véhicule de reconnaissance blindé léger (LAV-Recce) progresse bien. Dans trois ans, l'École de l'arme blindée devrait enseigner ce Véhicule et sa suite de détecteurs avancés à ses premiers étudiants. Les simulateurs actuellement en

cours de développement devraient être particulièrement intéressants pour la génération élevée avec les ordinateurs.

La contribution du Canada au maintien de la stabilité mondiale par l'entremise des missions de maintien de la paix sanctionnées par l'ONU entame sérieusement les régiments blindés. Le 1 Régiment blindé du Canada a déployé l'escadron du Major Guy Maillet, avec 23 Cougars, avec UNPROFOR dans l'ancienne Yougoslavie. L'escadron de Cougar du Major Mike Kampman, du Royal Canadian Dragoons, se retrouve en patrouille à la frontière entre la Somalie et l'Éthiopie. Si le Canada maintient le niveau actuel de ses engagements, le Lord Strathcona's Horse formerait la base d'une rotation d'unité pour UNPROFOR au printemps 1994. Le soutien à ces missions est coûteux, en matériel comme en ressources humaines.

Le Cougar a été acheté comme Véhicule d'entraînement et à ce titre n'avait pas droit au matériel opérationnel et aux pièces de rechanges; le soutien à quelques 40 Cougars en opération demandera donc des sacrifices au Canada. Poursuivre l'entraînement collectif et soutenir les Écoles nationales de formation et de grade (NRQS) au cours de cette année sera difficile. Cependant, il existe des solutions.

Pendant l'embargo pétrolier du début des années 70, je servais avec le 2nd Royal Tank Régiment. A cause des rationnements d'essence, les exercices d'automne furent conduits à pied. Plusieurs aspects de l'entraînement collectif qui avaient été mis de côté à cause de l'entretien des chars furent réexaminés. Marcher un tracé avec un équipage complet de char a mis en lumière des malentendus dont tous ont tiré profit. Passer une journée à combattre à travers un objectif, au ralenti, avec une section d'infanterie

consolide les procédures de manoeuvre et de coordination de tir. Pensons-y!

Etre séparé de sa famille n'est jamais agréable, mais c'est plus facile avec le soutien du Régiment et un sens d'appartenance à la communauté. C'est à nous qui demeurons au Canada que revient la tâche d'aider dans la mesure de nos moyens. Je tiens à remercier les épouses et les enfants pour votre soutien aux vôtres. Votre contribution au maintien de la paix est importante.

La période que nous vivons peut être caractérisée par ces adjectifs: transitoire et incertaine. Le Corps est au milieu de la transition de l'armée depuis une force en existence vers une force génératrice. En même temps, le Corps contribue à un niveau jamais vu aux missions de l'ONU, mais tout ceci ne devrait pas nous intimider.

Alors que nous progressons par bonds, rappelons-nous l'essentiel de l'évaluation du chef d'équipage:

- où vais-je?
- où est l'ennemi?
- quelle est la meilleure route?
- quelles sont mes réactions si je suis engagé?

Et attention aux marécages du bois de Scotty Dog!

le directeur de
l'arme blindée

le Colonel H.J. Marsh

Le coin du rédacteur

LETTRES

Cher rédacteur,

Dans un récent numéro de votre revue, un article traitait du Lcol David V. Currie, récipiendaire de la Croix Victoria. Je voudrais, si vous me le permettez, émettre certains commentaires à ce propos.

Le Lcol Currie se vit décerner la Croix Victoria lorsqu'il était membre du South Alberta Regiment. A cet effet, il aurait été plus approprié de montrer l'insigne de cette unité plutôt que celle du South Alberta Light Horse. Bien que le SAR compte parmi les ancêtres du régiment de la milice actuel, le South Alberta Light Horse (RCAC) fut créé au moment de la conversion, de la fusion et de la restructuration du 41st Anti-Tank Regiment (ARC), du 68th Light Anti-Aircraft Regiment (ARC) et du South Alberta Regiment (infanterie) le 28 septembre 1954.

L'erreur la plus évidente, cependant, est que l'article montre le Lcol Currie en tant que résident d'Ottawa. David Vivian Currie est décédé le 24 juin 1986 et fut inhumé à Owen Sound, Ontario.

A mon avis, il est important que nous nous rappelions périodiquement des Canadiens qui furent décorés au champ de bataille, surtout qu'il n'en reste que bien peu s'étant vu décorer de la Croix Victoria. Je tiens à vous remercier d'avoir souligné la mémoire du Lcol Currie. J'espère que vous continuerez de publier d'autres articles de ce genre.

Alex Van Rooyan, CD
Adjutant Chef
The South Alberta Light Horse

Réponse

Une photo de l'insigne du "South Alberta Regiment" n'était pas disponible lors de l'envoi sous presse de la publication en question, donc nous avons pensé qu'il serait approprié d'inclure l'insigne du "South Alberta Light Horse (RCAC)" à sa place.

Malheureusement, la publication dans laquelle nous avons pris notre information pour l'article de la Croix de Victoria n'était pas mise à jour. Nous nous excusons pour cette erreur au sujet de la résidence du Lieutenant Colonel Currie et nous vous remercions de nous avoir apporté ceci à notre attention.



Nouveauté dans les forces canadiennes :

Les groupements tactiques deviennent des régiments

par le Capitaine S. Dubreill

ARTICLES

Le champ de bataille de l'avenir sera un environnement fluide d'une violence extrême. Les opérations seront menées 24 heures sur 24. Pour défaire un ennemi très mobile, les groupements de blindés et d'infanterie devront être sans cesse modifiés. Dans le feu de



l'action, les chefs de ces groupements et leurs soldats devront mettre en pratique les consignes permanentes et effectuer des missions de toutes natures devant être coordonnées à la dernière minute. L'efficacité de ces groupements dans leur nouvel environnement dépendra de l'entraînement qu'ils auront reçu en temps de paix. Pour maximiser cet entraînement, il faut que les groupes monolithiques actuels soient modifiés et deviennent les régiments interarmes de demain.

Le champ de bataille moderne : Une nouvelle menace

Le champ de bataille moderne est très différent de ceux des derniers grands conflits et il continuera de l'être. La technologie a accru la violence sur le champ de bataille. Les nouvelles armes qui ont une cadence de tir, une portée et une capacité de destruction supérieures ont rendu la guerre plus meurtrière. Depuis l'introduction des viseurs de nuit et de l'imagerie thermique, la guerre fait rage 24 heures sur 24 sur un champ de bataille.

La fatigue physique et psychologique provoquée par des opérations soutenues dans un environnement de ce genre est considérable. Comme au cours des derniers conflits, il y aura des pertes dues au stress. C'est dans cet environnement générateur de stress que les groupements tactiques temporaires devront combattre et coordonner leurs activités.

Les groupements temporaires ont connu du succès au cours des conflits antérieurs, mais ils n'ont jamais dû opérer dans des situations violentes évoluant aussi rapidement.

Le champ de bataille moderne et la forte mécanisation de l'ennemi ont modifié les caractéristiques du combat et continueront de le faire. L'évolution de la tactique et de la technologie ainsi que la plus grande souplesse résultant de cette évolution nous forcent à nous préparer à combattre autrement dans l'avenir.

Groupements tactiques et équipes de combat selon la doctrine actuelle

Pour accroître l'efficacité de nos troupes au combat, on forme des groupements temporaires en fonction de la mission à accomplir. Ces équipes interarmes sont constituées d'éléments de régiments blindés et de bataillons d'infanterie qui forment le groupe de manoeuvre. Ces équipes sont en mesure d'utiliser efficacement les différentes caractéristiques de chacun de leurs composants, mais comme elles sont constituées juste avant le début d'un conflit, leur cohésion et leur efficacité s'en trouvent réduits. Certes, les conditions qui règnent sur le champ de bataille imposent souvent un certain degré de cohésion aux groupements militaires, mais le développement de la cohésion des unités en temps de paix a tendance à améliorer leur efficacité au cours des premiers combats.¹

Les unités interarmes sont les unités de l'avenir. Leur autonomie leur permettra de faire face à l'ennemi, de réagir et de prendre l'initiative plus rapidement qu'auparavant étant donné qu'elles se seront entraînées à appliquer les instructions permanentes d'opération (écrites et non écrites). Dans la confusion provoquée

au combat par la violence et la rupture des communications, ces unités seront plus efficaces en raison de leur cohésion et du fait qu'elles auront reçu un entraînement destiné à une unité interarmes. Notre efficacité au combat sera consid-



Des chars Léopard en soutien intime de l'infanterie démonté se portent à l'assaut de l'objectif.

érablement accrue si les groupements interarmes temporaires actuels sont transformés en unités toutes armes permanentes. Cette nouvelle structure favorisera une amélioration de l'entraînement, de la coordination et de la cohésion des unités.

Régiments

Les régiments sous leur forme actuelle sont l'un des obstacles qui empêchent un entraînement toutes armes approprié. L'entraînement des unités de blindés et d'infanterie a lieu à des périodes différentes.



L'attaque!

Au plus, deux semaines sont consacrées à la formation interarmes au niveau de la brigade au cours de l'été. Compte tenu du niveau de coordination nécessaire pour faire un succès de ce genre d'opérations, une période de deux semaines est insuffisante.

Cela ne signifie pas que le régiment n'a pas sa place sur le champ de bataille de demain. Le régiment présente de nombreuses caractéristiques qui permettent au soldat de s'identifier à quelque chose. Celles-ci ont trait à son fonctionnement, à son administration, à sa structure, à ses symboles et au comportement des ses membres.²

Au cours de l'entraînement quotidien en garnison ou lors des exercices, les soldats apprennent à se connaître et développent souvent des amitiés d'une vie. On ne saurait trop insister sur l'importance de l'amitié entre les soldats d'une même unité et sur l'effet de cette amitié lorsque les soldats se trouvent sur le champ de bataille. "Ce dont je suis certain, c'est qu'en dernier recours, lorsque la mitrailleuse sera enrayée et que le colonel sera mort, le soldat pensera davantage aux camarades de sa section ou de son peloton qu'à la cause, à la démocratie, à la reine, au pays et même au régiment, si j'ose dire."³
(Major-général F. M. Richardson)

L'amitié et la loyauté envers un ami ont un effet motivant. Comme les soldats entraînés ensemble au sein d'une même unité développent une amitié, ils donnent un meilleur rendement et l'unité est donc plus efficace.

Même si les armes sont de plus en plus perfectionnées, les hommes demeurent fondamentalement les mêmes et, au cours d'un conflit ultérieur, ils seront motivés par leurs camarades et indirectement par le régiment. Le régiment est donc une structure efficace et il a sa place sur un champ de bataille moderne.

Régiments interarmes

Dans tout nouveau conflit, les formations interarmes seront essentielles. Le régiment aura également un rôle important à jouer en raison des avantages au plan de la motiva-

tion. Pourquoi ne pas utiliser les deux structures pour créer une unité interarmes?

Les principales exigences auxquelles doit satisfaire la structure d'une unité sont la puissance de feu, la capacité de manoeuvrer, le commandement et le contrôle et la capacité de satisfaire aux exigences administratives.⁴

Si on ajoute à ces exigences la nécessité d'une bonne cohésion au sein de l'unité, rien ne semble s'opposer à la création d'unités interarmes. Les unités actuelles ne satisfont pas aux exigences susmentionnées, c'est-à-dire à celles qui s'appliquent au nouveau champ de bataille.

Un autre facteur qui n'a pas été mentionné, mais qui est digne de mention, est la capacité d'entraîner l'unité au combat. Dans le système monolithique actuel, le temps consacré à l'entraînement toutes armes est minimal. Toutes les parties intéressées doivent revoir les instructions permanentes d'opération, répéter les drills d'amalgame et établir la liaison entre elles. Tout cela réduit le temps réellement consacré à l'entraînement.

Au début des exercices, la confusion règne souvent chez les participants. Les soldats peuvent se trouver ensemble pour la première fois. Cette situation gêne l'entraînement au combat et parce que les exercices interarmes sont rares, il est impossible de développer la cohésion nécessaire entre les différentes armes. Un système interarmes permettrait de résoudre bon nombre de ces problèmes. Les périodes d'entraînement seraient les mêmes parce que l'entraînement au niveau de l'unité serait le même. Les soldats s'identifieraient les uns aux autres parce qu'ils seraient capables de s'identifier au même régiment. La cohésion nécessaire se développerait du côté opérationnel et les instructions permanentes d'opération tant écrites que non écrites pourraient être parfaitement adaptées.

Les partisans de la structure régimentaire actuelle peuvent voir l'unité interarmes proposée comme le début de la fin de la structure régimentaire. Cependant, les exigences auxquelles doit satisfaire la structure de l'unité existent encore et la préparation au combat doit en tenir compte. La structure

régimentaire actuelle peut très bien être transformée en une nouvelle structure reposant sur des unités interarmes et permettant de mieux préparer nos forces à combattre sur un champ de bataille moderne.

La structure régimentaire est essentielle parce qu'elle sert à encadrer et à motiver le personnel. Cependant, elle ne permet pas une préparation au combat adéquate parce que l'entraînement ne permet pas au personnel de participer efficacement à une opération interarmes.

Pour optimiser l'entraînement toutes armes et, par conséquent, la préparation au combat ainsi que la cohésion des unités, il faut transformer la structure actuelle qui consiste en des groupes monolithiques. Les nouvelles

formations interarmes seront bien préparées au combat sur le champ de bataille de demain.

Notes

1. N.A. KELLET, "Regimental Customs and Traditions", note d'état-major du DASE 12/86, Ottawa, Canada, novembre 1986, p. 71.
2. Lieutenant-colonel D.H. Ferguson, "The Regimental System; A Combat Multiplier", Ex New Horizons, Toronto, Canada, 1987-88, p. 4.
3. Major-général F.M. Richardson, "Fighting Spirit: A Study of Psychological Factors in War" (Londres : Leo Cooper Ltd. 1978), p. 12.
4. N.A. Kellet, "Regimental Organisation", note d'état-major du DASE 3/85, Ottawa, Canada, février 1985, p. 53

Bibliographie

1. Ferguson, D.H., Lieutenant-Colonel, "The Regimental System: A Combat multiplier", document de recherche non publié, CECFC Toronto, 1987-88.
2. Kellet, Anthony, "Regimental Customs and Traditions", note d'état-major du DASE 12/86, Ottawa, Canada : MDN 1986.
3. Kellet, Anthony, "Regimental Organization", note d'état-major du DASE 3/85, Ottawa, Canada : MDN 1985.
4. Kellet, Anthony, "The Impact of Personnel Stability on Unit Cohesion", note d'état-major du DASE 4/85, Ottawa, Canada : MDN 1985.
5. Loomis, D.G., Brigadier-général, "The Regimental System" (lettre du Commandement de la Force mobile, supplément spécial, date inconnue).

Psychologie militaire appliquée dans les Forces canadiennes

Préparé par le Capitaine V.J. Fagnan

Partie I - Généralités

Introduction

Au cours des dernières années, les priorités et les politiques des Forces canadiennes en matière de défense ont connu d'importantes modifications. En tant que collectivité militaire, nous avons blâmé le gouvernement fédéral pour la réduction constante de notre capacité militaire depuis les années 1960. Mais le gouvernement a-t-il réellement diminué notre capacité à défendre notre pays?



Le secteur militaire est surtout à blâmer du piètre état de préparation au combat, car il a négligé de bien former ses soldats pour la guerre. Un vieux dicton prétend qu'un chef doit toujours observer ce qui suit : "La mission, le matériel, les hommes et moi-même".

Cela signifie que le chef doit considérer la MISSION en priorité.

Ensuite, le MATÉRIEL doit passer avant les intérêts des HOMMES qui doivent toujours passer avant MES propres intérêts en tant que chef. Généralement, le principe permet de bien guider les officiers subalternes. S'il est utilisé par les officiers supérieurs, toutefois, les intérêts des hommes passent plutôt en dernier. Le fait de se préoccuper de nos soldats pour bien les préparer à la guerre devrait constituer notre première considération. Si nos soldats sont bien entraînés, ils pourront remplir les missions et, par conséquent, prendre soin du matériel et des chefs.

Traditionnellement, l'entraînement des soldats a surtout été axé sur une question de routine et de bureaucratie. La formation actuelle se préoccupe davantage d'aplanir les détails concernant le mouvement des

hommes, du matériel et de l'approvisionnement sur le "terrain" d'un point de vue stratégique ou administratif. Peu de cas est fait de la réaction de l'homme dans un milieu hostile.¹ Il peut donc être avantageux d'analyser la formation d'un point de vue psychologique.

But

Le présent article vise à recommander de meilleurs moyens de former les membres des Forces canadiennes à la guerre en faisant appel à la psychologie militaire.

Partie II - Discussion

Méthode

Le présent article comprend deux sections principales. Il traite d'abord des éléments de la psychologie militaire appliquée (facteur humain, stress, opérations psychologiques). La deuxième section décrit des programmes réalistes de formation et de perfectionnement pouvant servir à préparer les Forces canadiennes pour la guerre. Les deux types de programmes seront traités de manière à en établir les avantages et les inconvénients dans le cadre de la psychologie militaire appliquée.

Le facteur humain

Motivation au combat. Tout chef d'équipe de combat devrait se poser la question, à savoir "pourquoi les hommes combattent?" Bons nombres ont laissé entendre que les hommes combattaient en raison de la situation environnementale, de sentiments personnels, d'avantages et d'enjeux.² Malgré que les chefs ne soient pas en mesure de changer les sentiments et les besoins personnels de leurs soldats, il n'en reste pas moins qu'ils doivent apprendre comment les forces extérieures influent justement sur ces sentiments et ces besoins. Aussi, les chefs doivent-ils savoir comment communiquer les buts visés et leurs intentions de façon à

motiver efficacement leurs soldats. Cette connaissance doit être un élément fondamental même aux plus bas niveaux de commandement, car tous les chefs doivent contrôler des situations de panique pendant le "brouillard de la guerre".³ La compréhension

port positif entre la cohésion et le moral d'une unité et son efficacité.⁶ Un chef qui sait reconnaître les éléments d'un bon moral et qui sait bien communiquer avec son unité a plus de chance de succès au combat.

Stress

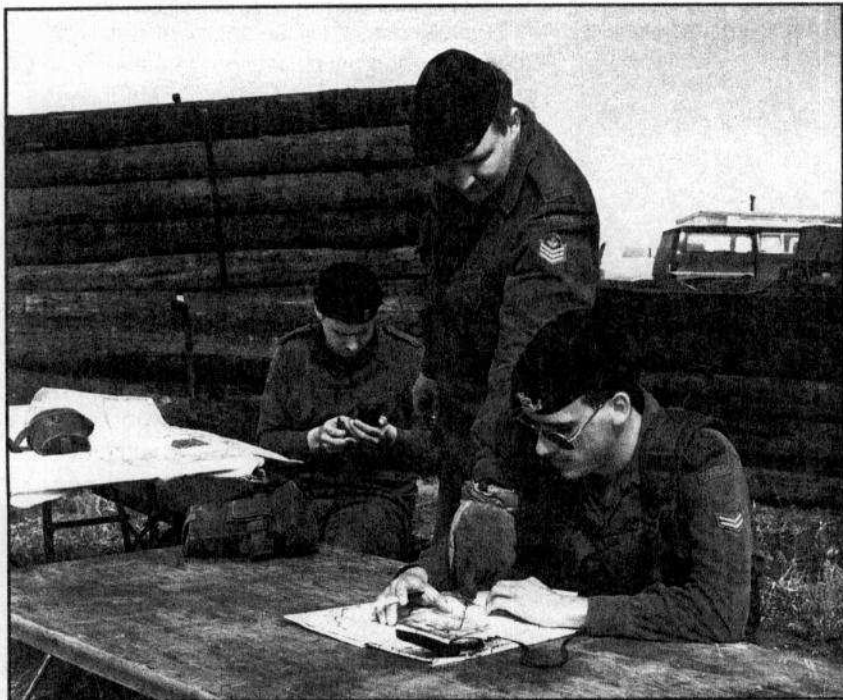
L'histoire est empreinte de nombreux incidents où les soldats perdirent leur efficacité au combat en raisons de blessures psychologiques. L'effet psychologique sur un soldat dépend de l'intensité et de la durée d'un combat.⁷ Le stress découlant du combat touche tout le personnel; un soldat peut présenter différents degrés d'inefficacité jusqu'à ce qu'à ce qu'il ne puisse plus maîtriser son stress.⁸ Par conséquent, il incombe à tous les commandants d'apprendre les symptômes et les effets du stress dans des conditions hostiles ou défavorables. Les commandants de tous les niveaux doivent aussi apprendre et mettre en pratique les méthodes pour traiter les vicissitudes du stress sur le champ de bataille.

Selon les principes mis de l'avant par les forces israéliennes en 1982, pendant la guerre du Liban, la meilleure façon de traiter les soldats se fonde sur une relation directe de proximité et sur l'attente.⁹ Autrement dit, les commandants doivent traiter les victimes aussi près que possible de la ligne de feu et aussi vite que possible. Tous les soldats, victimes ou non, doivent bien comprendre que les commandants s'attendent à ce qu'ils retournent à leur unité dès qu'ils ont été traités. En outre, "A partir du travail des Israéliens, il est clair qu'une vie familiale stable, un bon leadership et une très bonne cohésion au niveau d'une petite unité constituent une protection contre toute perturbation psychologique face au stress intense pendant le combat."¹⁰

Il importe donc de s'assurer que tous les commandants et les soldats connaissent les situations génératrices de stress au combat au niveau de l'unité.

Opérations psychologiques

Guerre psychologique. La guerre psychologique est extrêmement importante non seulement pendant la guerre, mais aussi avant et après le conflit. La guerre psychologique se définit comme étant :



L'instruction en vue de la compétition Worthington

des raisons de combattre des hommes est toute aussi importante pendant l'instruction qu'en situation réelle de combat.

Moral. Non seulement est-il important pour les chefs de comprendre les raisons pour lesquelles les hommes combattent, mais aussi doivent-ils savoir ce qui influe sur la dynamique de groupe des soldats. Normalement, des expressions comme l'esprit de corps, la cohésion du groupe et le moral servent à l'analyse des groupes de soldats. Pour s'assurer de maintenir la volonté d'une unité à combattre, la communication efficace entre les membres d'une équipe est essentielle. Une étude menée en Suède "recommandait de former les officiers avec leurs hommes comme moyen d'améliorer et le moral et la discipline."⁴ Une étude similaire menée en 1974 a démontré que "à bord des navires de la marine des États-Unis où la gestion des ressources humaines est appliquée, il y a moins d'infractions à la discipline".⁵ Il existe aussi un rap-

“...l'utilisation prévue de la propagande et d'autres mesures dont l'objet principal est d'agir sur les opinions, les émotions, les attitudes et les comportements des groupes



La formation des chefs de troupes

ennemis, neutres ou amis de façon à soutenir la réalisation des buts et des objectifs nationaux.”¹¹

Si elle est utilisée correctement, la guerre psychologique peut avoir des effets très étendus. Que les mesures soient prises par les forces ennemies ou amies, elles peuvent avoir une influence négative ou positive sur de nombreux soldats. Pour un commandant supérieur, il serait avantageux de bien comprendre la guerre psychologique en tant que moyen d'utiliser les forces militaires plus efficacement. Pour un commandant subalterne, la compréhension de la guerre psychologique, surtout la psychologie en matière de rumeurs, pourrait aider à minimiser ou à maximiser les effets que l'on veut que cette guerre psychologique ait sur nos propres troupes. Un commandant qui comprend bien la guerre psychologique et qui l'utilise efficacement pourra par conséquent maintenir une plus grande souplesse au niveau tactique.

Captivité. La mise en captivité de soldats comprend trois étapes : la capture, l'interrogation et le lavage de cerveau.¹² Il est bon pour les Forces canadiennes d'enseigner les étapes de la captivité aux officiers et aux soldats, en temps de guerre comme en temps de paix. D'abord, une compréhension

générale des aspects de la capture permettrait à chaque unité de développer la confiance et le moral de ses membres. Ensuite, le fait d'enseigner aux membres du personnel, ce à quoi ils doivent s'attendre au moment de leur interrogation, réduirait les risques de divulgation de renseignements essentiels. Enfin, l'enseignement des techniques théoriques du lavage de cerveau ou de la socialisation peut très bien s'appliquer aux militaires, surtout dans le cadre de l'instruction de nos propres forces. Tous les chefs doivent apprendre les étapes de la captivité, et surtout les étapes de la socialisation, pour que les troupes puissent être formées à combattre efficacement.

Formation réaliste

La formation réaliste constitue une des nombreuses façons d'appliquer la psychologie dans le contexte militaire. Les chefs doivent préparer les unités tactiques aux pires scénarios par l'utilisation efficace de la psychologie militaire. La formation en milieu réaliste peut s'effectuer à l'aide du tir réel, de la simulation du combat, de la simulation de victimes (physiques ou psychologiques), d'exercices d'évasion ou de secours et d'une formation par l'aventure. Si elle est appliquée correctement, la formation réaliste peut constituer un outil des plus utiles en vue du développement de la confiance en soi, de qualités de leadership au sein d'une petite unité, de l'esprit de corps, de la cohésion et du moral.

Grâce à une formation réaliste, les Forces canadiennes pourraient tirer avantage d'une meilleure préparation au combat et les troupes tactiques pourraient être davantage en mesure de combattre dans des conditions opérationnelles très exigeantes au niveau du stress. Si elles sont bien formées dans des situations difficiles contrôlées, les unités pourraient être plus efficaces et plus aptes à combattre durant des opérations soutenues. Enfin, si la formation continue de poser des défis, qu'elle est intéressante et réaliste, les unités pourraient tirer profit d'un moral plus élevé et de taux d'attrition plus faibles.

Bien qu'il importe de maintenir un degré de préparation élevé chez les troupes, les unités ne peuvent pas réellement être prêtes instantanément à la guerre. La formation

exige beaucoup de temps et peut être coûteuse. Aussi, si des exercices réalistes se font sous un tir réel et intense, il est possible que les Forces canadiennes subissent plus de pertes durant la formation. Aussi vrai que cela puisse être, toutefois, il importe de con-

d'abord apprendre à communiquer correctement et à administrer efficacement avant de passer à l'étude de problèmes complexes de motivation au combat, de gestion du stress sur le champ de bataille et d'opérations psychologiques.



L'entraînement pour les opérations GNBC.

.....

stater que des soldats formés correctement sauveraient plutôt des vies pendant un conflit armé. Si la psychologie militaire est appliquée correctement, il n'est pas toujours nécessaire d'utiliser du matériel hautement perfectionné coûteux pour préparer mentalement les troupes à des conditions stressantes.

Les Forces canadiennes doivent trouver un compromis entre le fait de s'assurer que les unités sont prêtes à la guerre d'un point de vue psychologique et le fait de s'assurer de maintenir un degré acceptable d'inconvénients. Il importe d'appliquer certains facteurs de la psychologie militaire pendant la formation pour que les troupes des unités soient mieux préparées au combat.

Perfectionnement professionnel

Des programmes de perfectionnement professionnels, sous forme d'études théoriques et pratiques constituent d'autres moyens par lesquels les commandants peuvent préparer leurs unités à la guerre. Un programme de perfectionnement pourrait comprendre une étude théorique de la psychologie militaire appliquée combinée à des études de cas particuliers et à des exercices tactiques sans troupe. Cependant, les chefs doivent

La mise en oeuvre d'un programme d'étude de la psychologie militaire appliquée à l'intention des officiers et des sous-officiers supérieurs pourrait être très avantageux dans des conflits en temps de paix comme en temps de guerre. Il suffit à un chef de comprendre même les éléments les plus fondamentaux de la psychologie militaire appliquée pour qu'il puisse contribuer à la cohésion et au moral de l'unité. Les chefs pourraient être plus en mesure de traiter les cas de victimes de stress au champ de bataille et de comprendre le processus de socialisation et d'appliquer ce dernier à la formation et à la captivité dans le contexte militaire.

Plusieurs inconvénients découlent de la mise en oeuvre d'un cours de perfectionnement professionnel. La préparation d'un bon programme peut prendre beaucoup de temps si on tient compte des autres tâches dévolues par les supérieurs et qui semblent toujours prendre le dessus sur le temps précieux consacré à la formation. L'étude théorique peut devenir ennuyeuse à moins d'y adjoindre l'étude de cas intéressants et la présence de conférenciers. En tant que chef militaire, cependant, il convient d'établir des buts et des priorités et de s'intéresser à l'étude de la principale ressource militaire, les personnes.

Mise en oeuvre

Avant d'entreprendre une formation efficace et réaliste au niveau des unités, les chefs doivent d'abord apprendre la psychologie militaire appliquée d'un point de vue théorique. A cette fin, des programmes de perfectionnement professionnels peuvent être préparés à l'intention de tous les niveaux de commandement. Une fois que les officiers et les sous-officiers supérieurs ont acquis une connaissance de base raisonnable, la formation réaliste peut ensuite commencer. Les programmes de formation et de perfectionnement professionnel réalistes constituent les meilleurs moyens de former les Forces canadiennes à la guerre.

Partie III - Conclusion

Conclusion

La psychologie militaire appliquée a été utilisée afin d'analyser de nombreux aspects touchant les Forces canadiennes dans l'espoir de recommander de meilleurs moyens d'assurer la formation à la guerre. La motivation au combat, le moral, le stress, la guerre psychologique et la captivité ne sont que quelques-uns des nombreux sujets abordés dans la psychologie militaire appliquée. Aucun sujet n'est plus important qu'un autre, parce que le thème qui sous-tend la psychologie militaire est de savoir comment différents facteurs peuvent interagir chez les soldats et les influencer. Le fait qu'un chef soit incapable de communiquer avec ses troupes et de les administrer correctement peut affecter considérablement une unité. L'homme n'est pas une machine et ne doit donc pas être traité de la sorte.

Au moment de former des unités à la guerre, il importe de faire appel à des attitudes réalistes. La formation doit donner des défis aux soldats, les intéresser; elle doit préparer les troupes aux pires scénarios par l'utilisation efficace de la simulation et de situations stressantes. Pour que le perfectionnement professionnel soit utile, il faut combiner l'étude théorique avec l'étude de cas pratiques et des exercices tactiques sans troupe. Quand on a recours à la psychologie militaire appliquée, deux des meilleurs moyens de former les Forces canadiennes consistent à faire appel à une formation réaliste et à des programmes de perfectionnement professionnel.

Recommandations

Il est recommandé que les commandants, à tous les niveaux, gardent à l'esprit les facteurs trop souvent négligés de la psychologie militaire appliquée lorsqu'ils planifient et mettent en oeuvre la forme.

Bibliographie

Belenky, Gregory L. *Combat Psychiatry*, document sur la psychiatrie au combat, Department of Medical Neurosciences, 1978.

Daugherty, William A., *A Psychological Warfare Casebook*, Baltimore: John Hopkin Press, 1958.

Gabriel, Richard A., *Military Incompetence: Why the American Army Doesn't Win*, New York: Hill and Wang, 1985.

Gabriel, Richard A. and Savage, Paul L., *Crisis in Command: Mismanagement in the Army*, New York: Hill and Wang, 1978.

Gabriel, Richard A., *The Painful Field: The Psychiatric Dimension of Modern War*. New York: Greenwood Press, 1988.

Hartman, Major K., "Battlefield Stress: Can We Continue to Ignore It", *Defence Force Journal*, No. 77 juillet/août 1989.

Kellet, Anthony, *Combat Motivation: The Behaviour of Soldiers in Battle*, Londres: Kluwer - Nijhoff Publishing, 1982.

Manning, Major L.H. and Ingraham, Major F.J., "Psychiatric Battle Casualties: The Missing Column in a War Without Replacements", *Military Review*, août, 1980.

Marlowe, David H., *Cohesion, Anticipated Breakdown, and Endurance in Battle: Considerations for Severe and High Intensity Combat*, Washington: Walter Reed Army Institute of Research, 1979.

Meier, Norman C., *Military Psychology*, New York: Harper and Brothers Publishers, 1943.

Shalit, Ben, *The Psychology of Conflict and Combat*, New York Preager Publishers, 1988).

Soloman, Major Z., "Front-Line Treatment of Israeli Combat Stress Reaction Casualties: An Evaluation of its Effectiveness in the 1982 Lebanon War", *Israeli Defence Force Journal*, Vol. III, No. 4.

Watson, Peter, *War on the Mind: The Military Uses and Abuses of Psychology*, Londres: Hutchison and Co., 1978.

Notes

1. J.B. Skyes ed., *The Concise Oxford Dictionary: of Current English*, (Oxford University Press, 1982), p.831.
2. Anthony Kellet, *Combat Motivation: The Behaviour of Soldiers in Battle*, (London: Kluwer - Nijoff Publishing, 1982), p. 6.
3. Ibid., p. 105.
4. Ben Shalit, *The Psychology of Conflict and Combat*, (London: Preager Publishers, 1988), p. 136.
5. Ibid.
6. David H. Marlowe, *Cohesion, Anticipated Breakdown and Endurance in Battle: Considerations for Severe and High Intensity Combat*, (Washington: Walter Reed Army Institute of Research, 1979), p. 50.
7. Major L.H. Ingraham and Major F.J. Manning, "Psychiatric Battle Casualties: The Missing Column in a War Without Replacements", *Military Review*, (August, 1980), p. 19.
8. Major K. Hartman, "Battlefield Stress: Can We continue to Ignore It", *Defence Force Journal*, (No. 77 July/August 1989) p. 45.
9. Major Z. Soloman, "Front-line Treatment of Israeli Combat Stress Reaction Casualties: an Evaluation of its Effectiveness in the 1982 Lebanon War", *Israeli Defence Force Journal*, (Vol.III. No. 4), p. 53.
10. Gregory Lucas Belenky, *Combat Psychiatry*, paper on combat psychiatry, Department of Medical Neurosciences, 1978, p. 36.
11. William E. Daugherty, *A Psychological Warfare Casebook*, (Baltimore: John Hopkin Press, 1958), p. 14.
12. Peter Watson, *War on the Mind: The Military Uses and Abuses of Psychology*, (London: Hutchison and Co., 1978), pp. 254-303.

Le LAV-25 comme véhicule de reconnaissance blindée

Par le Capitaine J. DeCarufel

Introduction

Le LAV-25 sera bientôt "imposé" à nos escadrons blindés de reconnaissance en remplacement du Lynx, un vétéran de plus de 25 ans de service au sein des régiments blindés Canadiens. Comme c'est malheureusement souvent le cas, surtout dans les pays démocratiques, le choix de l'équipement est parfois basé sur des considérations d'ordre politico-économiques, plutôt que sur les besoins réels des militaires. Cette situation n'a fait que s'amplifier avec la dissolution du Pacte de Varsovie et de l'URSS, ainsi qu'avec la réunification de l'Allemagne. En effet, ces événements ont tous contribué à faire tomber la menace en plus d'être combinés à une récession économique mondiale.



Ainsi, tout comme pour l'acquisition des VBPs en 1978, les opérateurs actifs du Corps blindé recevront un véhicule choisi pour eux, de toute évidence pour des raisons politico-économiques, sans qu'ils n'aient eu l'occasion d'exprimer leurs besoins. Il faut cependant réaliser que le Corps blindé se trouve à nouveau dans une situation précaire, nos trois principaux véhicules étant devenus désuets et presque inutilisables simultanément. Conséquemment, pouvons-nous nous permettre d'être difficile à ce chapitre? Pourtant, le concept de véhicule blindé "modulaire" dans lequel un châssis commun accueillerait trois tourelles différentes, soient les versions de reconnaissance, char et VCI fut d'abord proposé dans le but de remplacer les Lynx, Leopards, Cougars et M-113 respectivement. Ce concept, tout en n'étant qu'une solution de "fortune", semblait tout de même viable, bien qu'ayant le désavantage

de ne pouvoir, dans la version char, remplacer un char de combat principal proprement dit. Il fut de toute façon vite relégué aux oubliettes, alors que l'on annonçait le remplacement des Lynx par le LAV-25 vers l'été 1996, de même que le prolongement de la durée de vie des M-113 et des Leopards jusqu'à une date indéterminée.

Toujours pour des raisons économiques, le LAV-25 sera acheté dans sa version non-amphibie, c'est-à-dire qu'il ne sera pas équipé de propulseurs, bien qu'il soit en mesure de flotter parfaitement. De toute façon, le fait de rejeter le LAV-25 de revers de la main, sous prétexte qu'il est trop volumineux pour "voir sans être vu", au même titre que le Lynx, manquerait de sérieux en plus d'être tout à fait inutile. En effet, un examen attentif du LAV-25 nous permet de lui trouver des qualités indéniables. Il faut donc s'intéresser sur l'impact que produira l'introduction du LAV-25 sur nos tactiques de reconnaissance blindée, en dépit du fait qu'il ne sera pas amphibie.

L'emploi du "Luchs" dans la doctrine de reconnaissance allemande

Les Allemands ont acquis beaucoup d'expertise dans le domaine de l'arme blindée, tant au niveau des tactiques, que de l'équipement. Lors de l'exercice FALLEX 89, il était possible de voir leur véhicule de reconnaissance, le Luchs, en action et l'usage qu'ils en faisaient étaient assez étonnant, compte tenu de sa taille imposante. Bien camouflé et mené par un équipage pouvant utiliser adéquatement le terrain, il était parfaitement capable de "voir sans être vu".

Il était également possible de voir le LAV-25 en action, au camp Meaford à l'été 1985, alors que des essais de tir et de mobilité s'y déroulaient. Ce véhicule doté d'un canon de

25 mm entièrement stabilisé, était grandement impressionnant et quand j'ai vu le Luchs allemand en 1989, le rapprochement entre les deux était inévitable. Il ne restait donc qu'un tout petit pas à franchir lorsque le LAV-25 fut annoncé comme prochain véhicule blindé de reconnaissance: pourquoi



La prochaine génération de véhicules de reconnaissance - Le LAV 25

ne pas l'employer comme les Allemands emploient leur Luchs? En effet, il serait sans doute bon de s'intéresser à leur façon de faire, afin de prendre un peu d'avance en attendant l'arrivée de notre future "machine de guerre".

La reconnaissance divisionnaire de la Bundeswehr utilise le Luchs dans ses pelotons légers et le Leopard-1A5 dans ses pelotons lourds. Le rôle du Luchs est de prendre contact avec l'ennemi et le garder sous observation, si possible, sans être vu lui-même. Il doit également déterminer sa force, son déploiement, de même que ses intentions et relayer cette information vers l'arrière de façon rapide et fiable. Il n'engagera le combat avec l'ennemi qu'en cas d'absolue nécessité. Lors de son entrée en service, le 4 septembre 1975, les Allemands insistaient sur les caractéristiques suivantes de la conception du Luchs: grandes autonomie et capacité tout-terrain, fonctionnement silencieux, excellentes capacités de communication, isolation contre l'émission de chaleur, excellentes capacités amphibie et d'observation, y compris la nuit ou par mauvais temps.¹ Depuis sa mise en service, les seules modifications à être envisagées sont l'ajout d'équipement de vision par imagerie ther-

mique et de l'équipement de communication radio à portée accrue.²

Comme vous pouvez le constater, la doctrine de reconnaissance blindée allemande, ne diffère pratiquement pas de la notre. En fait, tenant compte de l'organisation du régiment de reconnaissance divisionnaire selon le CFP 305(5) "The Division Reconnaissance Regiment in Battle", dans lequel nous employons un escadron de chars avec nos deux escadrons de reconnaissance, même l'organisation de nos régiments est à peu près semblable. Par ailleurs, les Allemands semblent très satisfaits du Luchs, qui selon les experts de la revue Militech "est sans aucun doute le plus sophistiqué et complexe de tous les véhicules conçus exclusivement pour la reconnaissance".³ Il serait donc intéressant d'en comparer la fiche technique de façon détaillée avec celle du LAV-25 afin de voir si la comparaison peut aller plus loin...

Comparaisons entre le LAV-25 et le "Luchs"

Voici les principales données techniques des deux véhicules, ainsi que les critères considérés comme essentiels par John C. Larminie dans son article: "Les critères de choix d'un véhicule blindé léger" publiée dans RID 11/1987 p. 1490-1, tableaux 3 et 4: **(Table 1)**

En résumé, le LAV-25 est légèrement plus petit, plus rapide et plus agile que le Luchs. Il est beaucoup mieux armé. En revanche, le Luchs a une autonomie légèrement supérieure et possède l'avantage de pouvoir être conduit aussi bien d'avant que de reculer, ce qui compense largement pour son très grand rayon de virage. De plus, ses grands pneus facilitent probablement sa mobilité. Par ailleurs, si l'on compare les caractéristiques du LAV-25 avec celles vues comme essentielles, seule sa hauteur est trop élevée par 0.5m.

Le LAV-25 a de plus subi de nombreux tests par le United States Marine Corps (USMC) lors de la compétition LAV tenue de sept 80 à sept 82. Il avait alors été reconnu comme ayant la meilleure habilité à engager des cibles, ainsi que la plus grande agilité et habilité à négocier du terrain difficile. Il fut également le plus rapide en tout-terrain et dans le sable,

ainsi que le plus difficile à "frapper" durant les combats simulés.

Le LAV-25 comme véhicule de reconnaissance blindée des FC

Les allemands utiliseraient le Luchs même lors d'un conflit de haute intensité en Europe, en

1) ajout de blindage appliqué à l'avant du véhicule. Près de 900 kg de blindage additionnel pourrait y être ajouté sans en réduire la mobilité par avion;

2) ajout d'une gaine protectrice en kevlar à l'intérieur du comparti-

CRITERE	LAV-25	LUCHS	ESSENTIEL
Rapport puissance/ masse	27.1 Hp/tonne	20 Hp/tonne	20 et +
Vitesse maximale	100 Km/h	90 Km/h	-
Vitesse dans l'eau	-	9 Km/h	-
Obstacle vertical	0.6m	0.6m	-
Franchissement de tranchée	2.1m	1.9m	-
Rayon de virage	7.65m	11.5m	8.75m
Angle d'entrée et de sortie	60%	60%	40%
Dévers (side slope)	35%	30%	33%
Garde au sol	0.5m	0.44m	0.35m
Largeur	2.49m	2.98m	3.5m
Hauteur	2.7m	2.9m	2.2m
Autonomie	668 km	800 km	-
Grosseur des pneus	11.00 x 16	14.00 x 20	-
Armement principal	25mm stabil.	20mm non stabil.	20mm

Table 1

employant des tactiques très semblables aux nôtres. Ceci porte à croire qu'en apportant certaines modifications au LAV-25, qui se compare avantageusement au Luchs, nous pourrions en faire un véhicule de reconnaissance efficace pour plusieurs années à venir. Il faudrait peut être cependant apporter quelques modifications à nos tactiques afin de nous ajuster aux nouvelles capacités et limitations du LAV-25, par rapport à celles du Lynx.

Les modificatifs devant être apportés au LAV-25 sont, les suivantes:

a. La protection de l'équipage devrait être améliorée par les mesures suivantes:



Le "cheval de guerre" de nos troupes de reconnaissance - Le Lynx

ment de l'équipage; et

3) installation d'un système de protection NBC. Il en existe déjà un et il peut être installé en option.

b. Afin de compenser pour sa taille élevée, sa détection devrait être rendue plus difficile grâce aux mesures suivantes:

1) réduction du niveau de bruit, par l'amélioration du silencieux et une meilleure isolation du compartiment du moteur; et

2) l'amélioration d'un l'isolation du compartiment du moteur devrait également réduire l'émission de chaleur.

c. Finalement, afin d'améliorer sa capacité d'observation, le viseur à imagerie thermique devra être installé en option. Des épiscopes supplémentaires devraient également être ajoutés du côté du tireur, qui sera égale-

ment un observateur, étant donné le rôle de reconnaissance.

Les modificatifs devant être apportés à nos tactiques de reconnaissance blindée en raison de l'arrivée du LAV-25 me semblent très limités. En effet, les quatre grandes différences entre le LAV-25 et le Lynx étant la taille, la puissance de feu, le train de roulement et la capacité amphibie, un examen de l'impact de chacune de ses différences m'amène aux conclusions suivantes:

a. il faudra apporter une attention accrue à l'utilisation maximale du terrain et au camouflage, tant lorsque stationnaire que mobile afin de compenser pour la hauteur du LAV-25. Il faut cependant noter qu'un LAV-25 modifié tel que ci-dessus serait beaucoup moins bruyant et susceptible d'être détecté par imagerie thermique, que le Lynx;

b. la puissance de feu accrue du LAV-25 ne fait que "rattraper" le retard que le Lynx a pris face aux autres véhicules de reconnaissance. Je ne crois donc pas que l'arrivée d'un canon de 25mm puisse nous permettre de modifier notre doctrine voulant que notre reconnaissance n'engage le combat qu'en cas de nécessité. Par contre, le LAV-25 pourra se défendre efficacement, tandis qu'à mon avis, le Lynx ne le pouvait tout simplement pas.

Comparaison de la mobilité du LAV-25 VS. le Lynx

Le fait que le LAV-25 soit un véhicule à roues, contrairement au Lynx, aura certainement des avantages et des inconvénients qu'il nous faudra prendre en considération:

a. au niveau de la mobilité sur route, le LAV-25 l'emporte facilement sur le Lynx grâce à une plus grande vitesse maximale, une meilleure accélération et une plus grande agilité en circulation urbaine;

b. au niveau de la mobilité en tout terrain, le LAV-25 devance le Lynx au chapitre de la vitesse et de l'agilité. Il est par contre probable que le Lynx sera plus mobile que le LAV-25 en terrain détrempé; et

c. finalement, le LAV-25 jouit d'une meilleure autonomie et d'une meilleure fiabilité que le Lynx, en plus d'offrir un meilleur confort à l'équipage et un roulement plus silencieux.

Conclusion

Le Canada, à l'instar de tous les pays, doit absolument tenir compte des facteurs économiques et politiques dans ses décisions d'achat d'équipement militaire, en raison non seulement de la situation stratégique mondiale, mais aussi à cause de la récession économique qui prévaut en ce moment. Je considère par conséquent qu'il serait non seulement inutile, mais également néfaste de s'entêter à rêver d'un véhicule parfait qui n'existe pas et que si il existait, ne conviendrait de toute façon pas à notre budget.

Le LAV-25 possède une foule d'avantages par rapport au Lynx, contre trois désavantages que sont sa hauteur, sa moins grande mobilité sur le terrain détrempé, ainsi que dans l'eau. Le fait que les Allemands soient capables de "voir sans être vus" avec un Luchs légèrement plus haut, me porte à croire que nous pourrions en faire autant avec un LAV-25 correctement modifié. Pour ce qui est de la mobilité en terrain détrempé, il convient de réaliser qu'elle sera de toute façon considérablement supérieure à celle du Cougar avec lequel nos chauffeurs, une fois aguerris, accomplissent des merveilles... Je crois donc sincèrement que nous pourrions non seulement nous accommoder du LAV-25 comme véhicule de reconnaissance blindée, sans que nous ayons à modifier notre doctrine de façon marquée, en dépit du fait que ce dernier ne sera vraisemblablement pas amphibie.

Notes

1. "The Radspahpanzer Luchs-nem reconnaissance vehicle for the Bundeswehr," *International Defense Review* 6/1975, 893-4.
2. W. Schneider, "German Army procurement programs for the 1990s." *International Defense Review* 12/1986, 1760.
3. E. Po. Scout and reconnaissance / combat vehicles. ' *Miltech* 5/1986, 234
4. E.W. Besch, "Tactical use of the LAV-25 by the US Marine Corps." *International Defense Review* 2/1986, 211

Le Canadian Cavalry Brigade

PARTIE 3 DE 4 - BOIS DE MOREUIL

Par le Major MR McNorgan

HISTORIQUE

Au printemps de 1918, la Grande Guerre durait depuis près de quatre ans. Les combattants, inquiets, espéraient qu'elle tirait à sa fin. Pour gagner, les Empires centraux devaient frapper un grand coup avant que les Américains arrivent en force. Du côté des Alliés, on devait tenir jusqu'à l'arrivée des Américains.



Sur le flanc droit occupé par les Britanniques, se trouvait la cinquième armée du général Sir Hubert Gough. Le général Gough était préoccupé parce qu'il ne

disposait pas d'un effectif suffisant pour défendre efficacement sa ligne de front de 40 milles. Il savait également que l'ennemi s'apprêtait à lancer une offensive. En réserve, le général Gough disposait d'une division de cavalerie qui pouvait compter provisoirement sur la Canadian Cavalry Brigade (CCB) constituée du Royal Canadian Dragoons (RCD), du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) (LSH) et du Fort Garry Horse (FGH).

Les Allemands lancèrent un million d'hommes contre la cinquième armée le 21 mars. A mesure que ses troupes tombaient, le général Gough faisait avancer ses réserves, y compris la cavalerie à pied. A mesure que les jours passaient, des brèches se formaient dans la ligne alliée. Pour répondre aux urgences qui se produisaient sans cesse, la CCB fut rappelée et gardée en réserve.

L'un des objectifs des Allemands était un centre ferroviaire important à Amiens qui se trouvait en arrière du point de jonction des armées britanniques et françaises. S'ils réussissaient à diviser les forces alliées, les Britanniques seraient forcés de se rabattre

vers le nord et de protéger les ports de la Manche et les Français, vers le sud, pour protéger Paris. Amiens est situé en bordure de l'Avre qui prend sa source au sud-est. A douze milles en amont se trouve le village de Moreuil. Le 29 mars, une brèche de trois milles fut créée dans la ligne alliée traversant une crête boisée de hêtres qui surplombait le village.

Le samedi 30 mars, à l'aube, c'est-à-dire le matin de Pâques, la CCB était aux aguets dans le Bois de Guyencourt, à cinq milles à l'ouest de Moreuil. Le temps était morne et il faisait froid. L'épais brouillard commença à se dissiper lentement au lever du soleil. Les seuls ordres qui furent reçus étaient les suivants : "opération retardée de deux heures". Les hommes eurent donc droit à un petit déjeuner chaud constitué de bacon et de thé. A 8 heures, le commandant de la Deuxième division de cavalerie, le major-général "Tommy" Pitman s'entretint avec le commandant de la CCB, le brigadier-général "Jack" Seely. Pitman donna ses ordres à Seely. "Rendez-vous à la crête Moreuil. Restez en retrait. Vos services seront requis plus tard." Seely informa ses officiers de la situation et partit mener une reconnaissance en apportant une des deux cartes disponibles, la brigade devant suivre peu de temps après. L'ordre de marche était le suivant : le RCD en tête (avec l'autre carte) suivi du LSH, de l'escadron de mitrailleurs de la CCB et du FGH. La brigade quitta le Bois de Guyencourt et traversa rapidement la rivière Noye une fois que les chevaux eurent bu et que les gourdes furent remplies. Ils se rendirent ensuite à Castel et jusqu'au point qui enjambe la rivière Avre où ils furent encouragés de voir la Canadian Motor Machine-Gun Brigade (brigade motorisée de mitrailleurs), première formation blindée du Canada.

La 23e Division (Saxe) avait occupé la partie nord de la forêt de Moreuil et subissait les attaques et les bombardements de l'aviation alliée. La 243e division (Wurtemberg) arrivait de l'est et marchait sur Moreuil en avançant en deux colonnes. La colonne de droite était constituée du 122e régiment de fusiliers (112 FR) et de la 306e compagnie de génie, la 1ère batterie du 238e régiment d'artillerie de campagne (328 FAR) ayant été chargée de l'appui direct. La colonne de gauche était constituée du 479e régiment d'infanterie et de la 253e compagnie du génie équipée d'un pont. En réserve, se trouvaient le 478e régiment d'infanterie et les deux batteries restantes du 238e régiment d'artillerie de campagne, tous à l'arrière de la colonne de droite. La colonne de gauche avait pour objectif d'assurer la protection du village de Moreuil et forcer l'ennemi à traverser la rivière pour qu'il tombe sur la réserve de la division. La colonne de droite avait pour tâche de protéger la forêt de Moreuil et les hauteurs surplombant l'Avre.

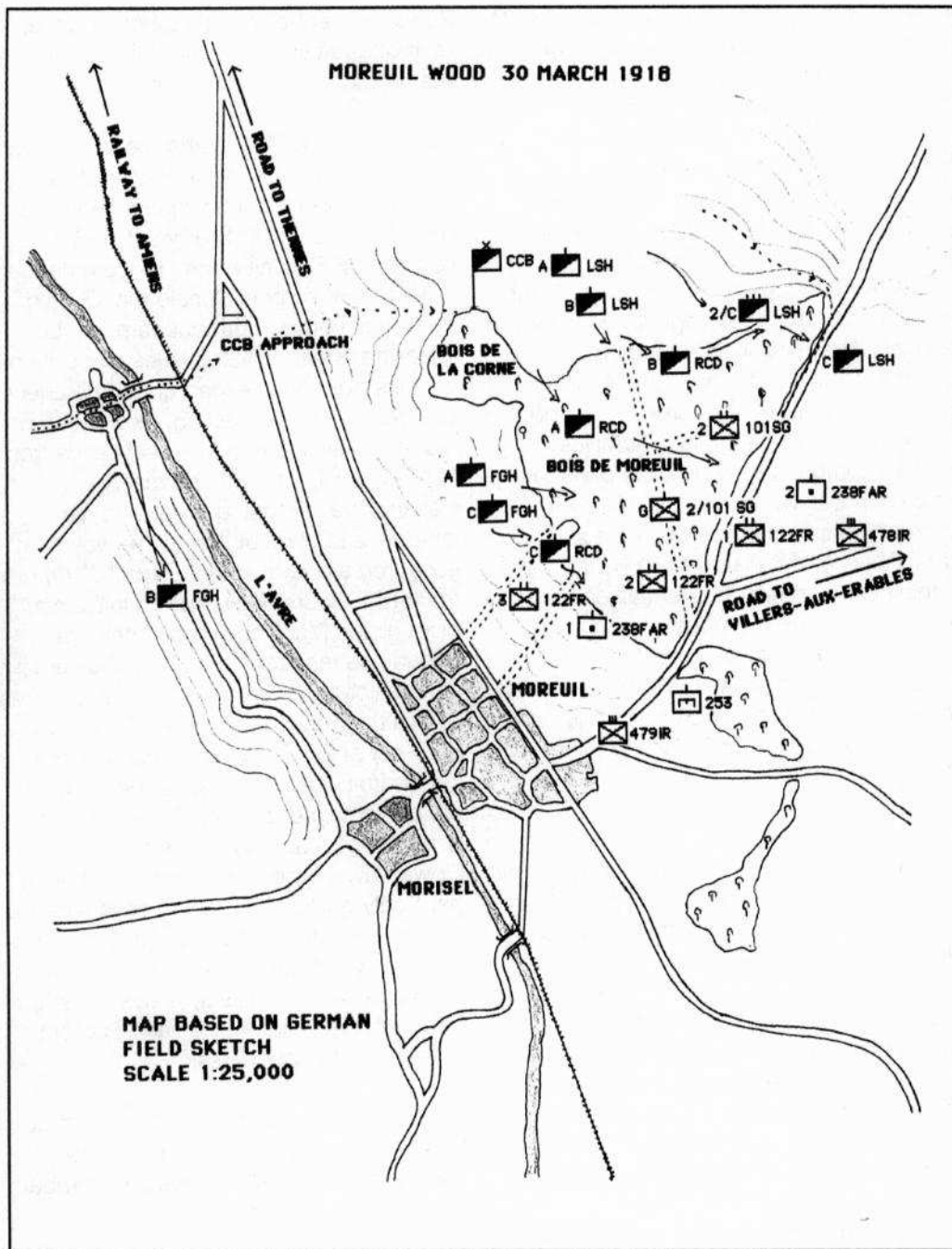
Pendant ce temps, Seely était arrivé à Castel où il trouva les Français qui se préparaient à battre en retraite vers la rive ouest de la rivière. Seules quelques escarmouches se produisaient encore entre le bois et la rivière Avre. Il persuada le commandant français de ne pas bouger en lui disant qu'il attaquerait la crête et qu'il avait besoin d'un tir d'appui.

Le bois de Moreuil a une forme triangulaire, un côté faisant face au nord, un autre à l'ouest et le dernier, au sud-est. A l'extrémité nord-ouest se trouve une petite excroissance appelée bois de la Corne. Comme cet endroit n'était pas encore occupé par l'ennemi, Seely décida d'y installer son quartier général. Son plan établi à la hâte consistait à dépêcher un escadron du RCD autour de chaque côté du bois et un autre au centre. Le LSH, à pied, devait nettoyer le bois à partir du nord vers le sud alors que l'escadron de mitrailleurs devait assurer un tir de protection sur les flancs. Le FGH demeurait en réserve.

Seely donna ses ordres au major de brigade, le major "Con" Connolly. Connolly aurait pour tâche d'informer les unités à leur arrivée au pont de Castel. Puis, accompagné par son aide de camp et la troupe des transmissions de brigade, il gravit la crête à cheval vers le bois de la Corne en essayant le feu de l'ennemi. Sept des douze hommes de la troupe des transmissions survécurent et atteignirent le bois. Ils descendirent ensuite de cheval et ouvrirent le feu. L'aide de camp planta le guidon rouge dans le sol à l'extrémité nord du bois pour marquer l'emplacement du quartier général de la brigade. Seely remonta en selle pour regarder les hommes du RCD qui gravissaient la colline au galop par la route qu'il venait tout juste de prendre. Il était alors 9 h 30.

L'escadron "A", commandé par le capitaine Roy Nordheimer, était en tête du RCD. Les membres de l'escadron dépassèrent le quartier général au galop en se dirigeant vers le coin nord-ouest du bois. Comme le feu des mitrailleurs et des fusiliers ennemis était intense, Nordheimer ordonna à ses hommes de descendre de leur monture et d'avancer baïonnette au canon. Peu après, il fut blessé au genou gauche par un projectile, mais l'escadron continua d'avancer. Le lieutenant "Shrimp" Cochran de la 1ère troupe se vit décerner la Croix militaire pour avoir personnellement tué cinq soldats ennemis alors qu'il se trouvait à la tête de ses hommes à l'orée du bois. On estime que son attaque a permis de faire sortir trois cents soldats ennemis du bois.

Le deuxième escadron du RCD (escadron "C") fut envoyé au sud, au-delà du côté ouest du bois. A ces endroits, les hommes de l'escadron occupèrent la pointe sud-ouest et établirent le contact avec les Français du village. Ils ne réussirent pas à atteindre leur objectif. Lorsque l'escadron "C" atteignit le haut de la crête, il se trouva confronté au 3e bataillon du 122e régiment de fusiliers qui tentait d'entrer dans Moreuil. En arrière du bataillon, se trouvait la 1ère batterie de soutien rapproché du 238e régiment d'artillerie de campagne. Comme le



paix, mais rarement en temps de guerre, était donné. Comme si les canons étaient électrifiés, leur flèche pivota à gauche et, avec la vitesse de l'éclair, ceux-ci se mirent à tirer sur les escadrons ennemis qui se trouvaient à 400 mètres.

Après quelques minutes, il ne restait plus que quelques chevaux sans cavalier qui se dirigeaient vers nos lignes. La plus grande partie des cavaliers se trouvaient au sol, morts ou blessés. Quelques chanceux réussirent à échapper à ce destin en battant rapidement en retraite. Les conducteurs de la 1^{ère} batterie furent en mesure de capturer une vingtaine de chevaux, qui servirent à remplacer les nombreux chevaux que nous avons perdus. Comme prévu, ces chevaux qui avaient été élevés dans les steppes canadiennes se distinguaient des nôtres du fait qu'ils avaient été mieux nourris." Le caractère pittoresque de cette description peut résulter du fait que le général Von Berger dirigea personnellement le tir défensif.

L'escadron "B" du RCD arriva sur les lieux par la suite, mais il ne disposait que de 80 hommes au lieu des 150

habituels. Il avait pour ordre de contourner l'extrémité nord-est du bois. L'escadron coupa plutôt par la face nord, pénétra dans le bois au galop et tomba sous le feu intense des mitrailleuses et des tireurs embusqués dans les arbres. Contrairement à ceux de l'escadron "A", les hommes de l'escadron "B" ne reçurent jamais l'ordre de descendre de cheval. Un grand nombre de chevaux furent tués et la situation devint confuse lorsque des groupes de soldats à feu était intense, le commandant de l'escadron choisit de se diriger à gauche dans le bois. Au même moment, le commandant de la 1^{ère} batterie du 238^e régiment d'artillerie de campagne, le lieutenant Gottschid, ordonna à la section numéro deux commandée par le sergent-major intérimaire Brehm de passer à l'action. Le journal de guerre du 238^e régiment d'artillerie de campagne décrit la scène de la façon suivante : "L'ordre "Attaque de cavalerie à droite" souvent utilisé en temps de

habituels. Il avait pour ordre de contourner l'extrémité nord-est du bois. L'escadron coupa plutôt par la face nord, pénétra dans le bois au galop et tomba sous le feu intense des mitrailleuses et des tireurs embusqués dans les arbres. Contrairement à ceux de l'escadron "A", les hommes de l'escadron "B" ne reçurent jamais l'ordre de descendre de cheval. Un grand nombre de chevaux furent tués et la situation devint confuse lorsque des groupes de soldats à

cheval et à pied se trouvèrent isolés. Les hommes avaient compris que l'escadron "C" appuierait leur attaque. Cela leur était probablement venu à l'esprit lorsque le major de brigade avait ordonné verbalement et hâtivement aux escadrons "C" et "B" de se rencontrer du côté opposé du bois. Évidemment, l'escadron "C" n'était pas en vue et certains hommes furent renvoyés en arrière pour le trouver. En arrivant au quartier général de la brigade, un soldat abasourdi dit au major de brigade que l'escadron avait été décimé. Le major de brigade comprit que l'escadron "B" ne pouvait plus accomplir sa tâche. Parmi les pertes au combat, on comptait le commandant d'escadron qui souffrait d'une commotion provoquée par un obus et le seul autre officier, le lieutenant AVS (Victor) Nordheimer. Nordheimer avançait sabre au clair (son cheval avait été tué) lorsqu'il fut atteint d'un projectile. Il fut par la suite enterré à l'endroit même où il tomba. L'emplacement de sa tombe fut marqué par un arbre sur lequel on grava ses initiales (VN).

Au nord, le RDC tomba sur le 2e bataillon du 101e grenadiers, de la 23e Division (Saxe) à l'intérieur du bois. Au sud, l'escadron C du RCD combattait contre le 122e régiment de fusiliers.

Le 3e bataillon du 122e régiment de fusiliers subissait une pression énorme. Retranché dans Moreuil et attaqué par trois escadrons de l'aviation britannique ainsi que par l'escadron C du RCD, il s'en prenait tout de même à l'infanterie française. Le major Count Zeil, commandant du bataillon, demanda de l'aide. Le commandant du 122e régiment de fusiliers, le lieutenant-colonel Von Albern, était sur le point d'ordonner au 2e bataillon de se déployer à partir du bois et d'attaquer Moreuil lorsqu'un officier de liaison de l'artillerie à bout de souffle lança : "Ennemi à l'arrière! A l'aide! Von Albern ordonna au 2e bataillon de tourner et de faire face à la nouvelle menace qui arrivait du nord-est. Le 1er bataillon du 122e régiment de fusiliers, qui avait suivi le deuxième bataillon jusqu'au bois, accompagné par la 2e batterie du

238e régiment d'artillerie de campagne, était attaqué sur son flanc droit par un régiment de cavalerie canadien.

Alors que le RCD était attaqué à l'intérieur du bois, le LSH franchissait le pont de Castel. Ils se mirent en ligne au nord du bois, à environ 1 000 verges du point où l'escadron "B" était entré. Le commandant, le lieutenant-colonel Donald MacDonald, avait reçu l'ordre d'attaquer à pied. Le major de brigade avait pris les dispositions voulues pour que l'escadron de mitrailleurs assure un tir de protection. Les escadrons "A" et "B" avancèrent à pied et l'escadron "C", à cheval, fut gardé en réserve. L'avance venait tout juste de débuter lorsque le LSH reçut l'ordre d'envoyer un escadron à cheval. L'escadron "C" du lieutenant "Flowers" Flowerdew était le seul disponible. MacDonald et le major de brigade se rendirent rencontrer Flowerdew et le major de brigade lui donna ses ordres. Il devait conduire l'escadron "C" à la pointe nord-est et le faire pénétrer dans le bois à cet endroit. Une fois que l'ennemi aurait été dispersé, l'escadron "C" occuperait l'orée du bois au sud-est. Comme Flowerdew se mit en marche, il fut rejoint par Seely qui lui dit : "Il s'agit de la tâche la plus risquée de toutes, mais je suis convaincu que vous allez réussir." Flowerdew rit et dit : "Je sais, Monsieur, je sais, c'est une occasion magnifique et je vais faire tout mon possible pour réussir."

Entre temps, les escadrons "A" et "B" du LSH attaquèrent à pied pour appuyer l'escadron "B" du RCD dans son combat inégal contre les Allemands.

Voyant que l'ennemi occupait la pointe nord-est du bois, Flowerdew ordonna au lieutenant Harvey, commandant adjoint de la 2ième troupe, de le couvrir. En chevauchant vers l'objectif, la troupe se débarrassa de cinq Allemands qui s'affairaient à piller un wagon de transport français. Une fois l'objectif atteint, Harvey et sa troupe descendirent de cheval et s'apprêta à attaquer l'ennemi lorsqu'arriva Flowerdew. Harvey lui expliqua la situation et Flowerdew lui dit : "Allez devant et nous

les contournerons à cheval pour ensuite les cueillir à leur sortie.”

Pendant cette conversation, le reste de l'escadron "C" attendait dans un ravin au nord-est du bois. Une fois revenu à l'escadron, Flowerdew fit sortir ses hommes du ravin pour se diriger vers une hauteur. Presque aussitôt, il vit deux lignes de fan-



PA 33344

Le Capitaine GM Flowerdew, VC.

02 janvier 1885 - 31 mars 1918

.....

tassins à 300 verges devant, accompagné de l'artillerie; devant, la 8ième compagnie du 101e grenadiers (Saxe) se trouvait à l'est du bois, en attente d'une attaque de chars présumée. (Peut-être avait-on craint l'arrivée des véhicules blindés de la Canadian Motor Machine-Gun Brigade?) Derrière eux se trouvaient le 1er bataillon du 122e régiment de fusiliers, la 2ième batterie du 238e régiment d'artillerie de campagne et une compagnie de mitrailleurs. Se retournant à moitié sur sa monture, Flowerdew cria : "C'est une charge, les gars, c'est une charge." Le clairon, Reg Longley, chevauchant directement derrière Flowerdew, souleva son instrument pour sonner la charge, mais aucun son ne se fit entendre, le cheval et son cavalier tombant

au combat. A mesure que l'attaque atteignait son point culminant, Flowerdew et sa monture s'écroulèrent, les cavaliers défilant autour d'eux. Le feu des mitrailleuses ennemies fut intense et meurtrier. Le sergent Tom Mackay, MM, qui commandait la 1ière troupe en l'absence du chef de troupe, le lieutenant "Hammy" Harrower, détaché à des tâches de patrouille, reçut 59 projectiles dans une jambe. On ne pouvait dénombrer les trous de projectiles dans l'autre jambe tant ils étaient rapprochés.

L'auteur du journal du 238e régiment d'artillerie de campagne décrit le combat avec beaucoup moins de détails qu'il ne l'avait fait pour l'attaque de la 1ière batterie. "Au moment de prendre position, la 2ième batterie est prise à partie par la cavalerie canadienne jaillissante de la bordure est de la forêt au nord de Moreuil et subit le tir des mitrailleuses. La batterie réussit à se déployer et, avec l'aide de l'infanterie, décime la cavalerie dont les survivants se retraièrent dans la forêt."

Bien que le 238e régiment d'artillerie de campagne reçut tout le crédit pour avoir mis fin à l'attaque, il est à remarquer que les hommes de Flowerdew étaient confrontés au tir mixte de cinq compagnies de fusiliers, d'une batterie d'artillerie, de mortiers et d'une compagnie de mitrailleurs qui avaient pris les trois troupes sous un tir croisé dévastateur. Dans le bois, les escadrons du RCD, vivement refoulés, remarquèrent que l'ennemi reculait. Au simple son du Lord Strathcona Horse donnant l'assaut, les Allemands durent se détourner en prévision d'une attaque par derrière. La charge de Flowerdew avait aussi empêché l'attaque de Moreuil par le 2e bataillon du 122e régiment de fusiliers. La perte du village aurait permis à l'ennemi de franchir la rivière. Une brèche dans la dernière ligne de défense naturelle aurait ouvert la voie vers Amiens.

Le sergent Frederick Wooster de la 1ière troupe fut le seul Canadien à franchir les deux lignes ennemies. Se rendant compte qu'il était seul et qu'il y avait encore des ennemis devant lui, Wooster fit demi-tour et retrouva son chemin jusqu'au quartier

général de la brigade. Il y rencontra le général Seely et lui décrivit la charge de l'escadron "C". Après un repos de courte durée, il rallia la troupe du lieutenant Harvey dans le bois. Wooster devait plus tard recevoir la Médaille militaire ainsi qu'une commission. En compagnie du lieutenant



PA 1758

L'escadron de mitrailleurs du CCB commandé par le Capitaine JH Boulder a joué un rôle clé dans les attaques de la cavalerie. Cette photo de l'escadron a été prise quelques mois après Moreuil.

Harvey se trouvaient les 20 survivants de l'escadron "B" du RCD et le lieutenant Harrower qui n'avait pas été affecté à la patrouille prévue. Avec l'aide d'un sergent, Harrower était allé chercher Flowerdew, grièvement blessé, qui gisait près de la ligne d'arbres. Alors qu'ils le ramenaient dans le bois, une rafale de mitrailleuse toucha Harrower au pied et cette blessure devait mettre fin à la carrière du militaire. Flowerdew, toujours conscient, dit : "Vous devriez vous mettre à couvert Hammy ou la prochaine fois ils vous décapiteront." Quatre hommes prirent la relève et transportèrent Flowerdew jusqu'à l'ambulance de campagne. A ce moment-là, le soleil se leva dans le brouillard et illumina le champ de bataille.

L'escadron "C" du RCD combattait encore vigoureusement du côté ouest du bois. Le général Seely envoya alors l'escadron "B" du FGH de l'autre côté du pont de Castel et au sud le long de la rive ouest de l'Avre. A

partir de là, l'escadron pouvait faire porter son tir sur le flanc ennemi à la pointe sud-ouest de la forêt.

La lutte intense menée dans la forêt était encore incertaine. Seely engagea ses réserves et envoya les escadrons "A" et "C" du FGH. Les pertes furent importantes, les trois régiments signalant de un tiers à la moitié de leurs forces tombées au combat. Peu d'ennemis capitulèrent, même ceux qui étaient mortellement blessés, préféraient combattre jusqu'à la fin. Seule l'arrivée opportune de la 3^{ème} brigade de cavalerie britannique permit de sauver les gains faits par les Canadiens. Le 4th Hussars et le 16th Lancers en provenance de Castel entrèrent dans le bois dans la zone où combattait l'escadron "C" du RCD. Le commandant du 16th Lancers était le lieutenant-colonel Geoffrey Brooke, DSO, MC, qui avaient récemment été MB de la CCB. Sous le commandement de Brooke, les soldats britanniques et canadiens formèrent une ligne avançant sur un ordre donné au sifflet. A toutes les cinquante verges, ils arrêtaient et tiraient cinq coups dans les broussailles. L'ennemi fut alors repoussé hors du bois, sauf à la pointe la plus au sud. A ce moment-là, il y eut un temps mort dans le combat. Après 11 h 30 du matin, la CCB tint le coup face à des ripostes répétées menées sous une forte pluie qui avait commencé à midi pour se continuer durant toute la journée suivante.

Lorsque l'infanterie vint prendre la relève de la CCB à 21 h 30, ce soir là, les cavaliers de la CCB revinrent à Castel et abreuvèrent les chevaux dans l'Avre, après quoi ils se rendirent au bois de Sénecat pour bivouaquer. Le compte rendu des pertes faisait mention de 300 morts, tous grades inclus, et de 800 chevaux, mais néanmoins, la ligne avait tenu, Amiens était sauvée.

Le bois de Moreuil incita le retour des survivants. Le 15 août 1918, alors que la guerre ramena la CCB au-delà du bois de Moreuil, un groupe d'officiers du RCD revint sur les lieux. Les membres de la CCB, morts au combat, avaient été inhumés par l'ennemi, épées ou fusils plantés dans le sol

pour marquer les tombes. Un tir d'artillerie subséquent avait perturbé les fosses peu profondes. Ils découvrirent dans le bois le corps exhumé de Victor Nordheimer qu'ils enterrèrent. Des membres du Strathcona avaient aussi visité le terrain le 13 août. Ils découvrirent le corps du cavalier David Dobson, MM, de la 4^{ième} troupe de l'escadron "C" qu'ils enterrèrent. Près du corps de Dobson gisait la dépouille d'un cheval. Le lieutenant "Luke" Williams, MC, ramassa un sabot sur le sol et le conserva en guise de souvenir. Il en fit plus tard cadeau à son régiment. Aujourd'hui, le sabot décore le pupitre du Cmdt LdSH (RC), en souvenir d'un jour mémorable.

Postface

Le combat au bois de Moreuil

Le combat se poursuivit après le retrait de la CCB. Une contre-attaque des Allemands le jour suivant leur permit de reconquérir le bois. Néanmoins, l'offensive allemande avait perdu de son mordant et la ligne alliée demeurait intacte. Deux jours plus tard, le 1^{er} avril, la CCB fut mise à profit pour reconquérir un autre point tactique important appelé "Rifle Wood" (le "bois des fusiliers"), poste situé tout juste au nord de bois de Moreuil. Malgré de lourdes pertes en hommes, l'opération fut couronnée de succès.

En avril 1928, le ministère de la Défense nationale mit sur pied un comité visant à recommander les honneurs de guerre pour les unités canadiennes. La RCD entreprit de vigoureuses démarches pour y inclure les batailles du bois de Moreuil et du "bois des Fusiliers", mais en vain. Les commentaires finals du ministère de la Guerre britannique concernant la question furent les suivants :

"1. La nomenclature du ministère de la Guerre ne renferme aucun nom de bataille précis concernant les combats qui se déroulèrent dans de vastes secteurs entre le 29 mars et le 3 avril 1918.

2. Aussi chevaleresques qu'ils furent, les combats au bois de Moreuil et au

"bois des Fusiliers" n'ont eu lieu qu'à une très petite échelle."

Quelle que fut la portée de la bataille, les membres du Strathcona's en soulignèrent le 8^{ième} anniversaire en mars 1926 et continuent de le commémorer depuis.

Brigadier-général (major-général), le très honorable JEB Seely, CB, CMG, DSO, MiD

Le général Seely fut commandant de la CCB jusqu'en mai 1918. Après avoir été intoxiqué aux gaz au "bois des Fusiliers", il fut démobilisé et devint ministre aux Communes. Jusqu'à la fin de sa vie, il considéra la bataille du bois de Moreuil comme étant le plus haut fait de sa carrière militaire.

Lieutenant-colonel (major-général) DJ MacDonald, DSO et deux barrettes, MC, MID

Ayant commencé la guerre au grade de lieutenant commandant la 3^e troupe de l'escadron "C" du LSH, il commanda le régiment en 1918, puis de 1919 à 1924.

Major (brigadier) CE Connolly, DSO et une barrette, MID

Le major Connolly était sergent-major de régiment lorsque le LSH débarqua en France en 1915. Il fut rapidement commissionné et nommé capitaine-adjutant. A titre de capitaine, il était commandant de l'escadron "C" en juillet 1917, lorsqu'il fut reçu de l'Ordre du service distingué une première fois. Après avoir servi à titre de commandant du LSH de 1924 à 1929, il s'éteint en 1950 à l'âge de 67 ans.

Lieutenant (brigadier) FMW Harvey, VC, MC, CD, Croix de Guerre

Le lieutenant Harvey, qui était déjà titulaire de la VC, devait mériter une MC au bois de Moreuil. Il termina la guerre avec, en plus, une Croix de Guerre. Il commanda le LSH de 1938 à 1940 et servi à titre de brigadier au cours de la deuxième guerre mondiale. Lorsqu'il mourut en 1980, on nomma les

baraquements qu'il avait occupés à Calgary en son honneur.

Capitaine (major) RB Nordheimer

Il survécut à la guerre et continua de servir dans le RCD. En 1925, il fut confronté à un débat rapporté dans les pages du Canadian Defence Quarterly, avec le capitaine ELM Burns, promu plus tard lieutenant-général, au sujet des mérites de la cavalerie par rapport aux chars blindés. Le capitaine Nordheimer plaidait en faveur du maintien de la cavalerie.

Lieutenant (capitaine) GM Flowerdew, VC

Blessé à la poitrine et aux deux cuisses, il mourut le jour suivant. On lui décerna la Croix Victoria à titre posthume. Sa promotion au grade de capitaine fut annoncée le jour de sa mort.

Lieutenant (capitaine) SH Williams, MC

Il reçut une croix militaire au "bois des Fusiliers", le 1er avril 1918. Le 24 avril, l'escadron "C" du LSH posa pour le peintre AJ Munnings pour son célèbre tableau "La charge de l'escadron de Flowerdew". Le lieutenant Williams représentait Flowerdew. Il survécut à la guerre et publia ses mémoires en 1961.

Notes

1. L'aide de camp était le capitaine Prince Antoine Gaston Philippe D'Orléans et Barganza, MC, RCD, un membre de la Maison royale de France. Il devait recevoir la Légion d'honneur pour son travail ce jour-là en tant que porteur de dépêche sous le tir de l'ennemi. Il fut tué dans un accident aérien 18 jours après la fin de la guerre.

2. Un cousin de Roy Nordheimer, de l'escadron "A", Victor, avait été un major commandant le dépôt RCD à Toronto avant de se porter volontaire et servir dans la force régulière au grade de lieutenant.

3. Un cultivateur de fruits de la Colombie-Britannique, Gordon Flowerdew servi dans le 31st BC Horse. En septembre 1914, au moment où son unité fut démantelée à Valcartier, le sqme Flowerdew devint caporal suppléant dans l'escadron "B" du LSH, et son frère

Eric devint cavalier dans l'escadron "C". Flowerdew fut commissionné en mai 1916.

Bibliographie

1. Anonymous, Notes : Action of "B" Squadron, Royal Canadian Dragoons, At Bois de Moreuil, March 30, 1918. The Cavalry Journal, Vol. XIV, juillet 1924.
2. Connolly, CE, The Action of the Canadian Cavalry Brigade at Moreuil Wood and Rifle Wood - March and April, 1918. The Canadian Defence Quarterly, Vol. III No. 1, octobre 1925.
3. Connolly, CE and Harvey, FMW, Letter to HH Matthews, Secretary The Canadian Defence Quarterly, 23 March 1928. PAC RG 24 Vol. dossier 1834 G.A.Q. 9-10.
4. Fraser, WB, Always A Strathcona, Comprint Publishing Co., 1976
5. Gnam, DH, Das Fusilier-Regiment Kaiser Franz Joseph von Osterreich, Konig von Ungarn NR. 122 im Weltkrieg 1914-1918. Chr. Belsersche Verlagsbuchhandlung; Stuttgart, 1921.
6. Greenhouse, B, Dragoon, The Centennial History of The Royal Canadian Dragoons. The Guild of the Royal Canadian Dragoons, 1983.
7. MacDonald, DJ, Letter to Colonel AF Duguid, Directorate of History, NDHQ, 19 August 1933.
8. Martin, SA, Moreuil Wood - A German Perspective. Armour Bulletin des Blindés, Vol. 21. 1988.
9. Seely, JEB, Adventure. Heinemann; Grande-Bretagne, 1930.
10. Service, GT and Martinson, JK, The Gate, A History of the Fort Garry Horse. Commercial Printers, Calgary, 1971.
11. Storz, K, Das Wuttemberg Feld-Artillerie-Regiment Nr. 238 im Weltkrieg 1914-1918. Chr. Belsersche Verlagsbuchhandlung; Stuttgart, 1921.
12. Timmis, RS, Canadian Cavalry in Action. Canadian Military Institute, documents choisis No. 22, 1916-21. Murray Printing Company; Toronto, 1922.
13. Umland, L, Die Wuttemberg Heer im Weltkrieg: Die 243 Wuttemberg Infanterie-Division im Weltkrieg 1917-1918. Bergers Literarisches Buro und Verlagsanstalt; Stuttgart, 1926.
14. von Falkenstein, RF, The Two Sides of the Woods. the Cavalry Journal, Vol. XVII, octobre 1927.
15. Williams, SH, Stand To Your Horses. DW Freisen and Sons Ltd; Altona, Manitoba, 1961.



Décoré de la Croix de Victoria

Cockburn, Hampden Zane Churchill

VC Leliefontein, rivière Komati,
le 7 novembre 1900

Né à Toronto, le 19 novembre 1867

Unité The Royal Canadian Dragoons

Décédé à Toronto, le 13 juillet 1913

Le lieutenant Cockburn, Le lieutenant Turner et le sergent Holland ont mérité la Croix de Victoria en défendant très vaillamment les canons à la rivière Komati. Grâce à un large mouvement enveloppant, le

général Smith-Dorrien força l'ennemi à évacuer une très solide position. Les Boers reçurent d'importants renforts au cours de la nuit et tentèrent de reconquérir leur position le lendemain. Mais le colonel Evans, accompagné du Bataillon canadien de fusiliers à cheval et de deux canons de la 84e Batterie de campagne indépendante, les devança, après un galop de deux milles. Au cours de la marche du retour, l'arrière-garde comprenait les Canadian Dragoons et deux canons de 12 livres, sous les ordres du colonel Lessard. Après de violents combats, dans l'après-midi, ils subirent une charge inattendue menée par 200 cavaliers Boers, qui s'approchèrent à moins de soixante-dix verges avant d'être arrêtés par la résistance des Canadian Dragoons. Le lieutenant Cockburn les tint à distance à un moment très critique et se sacrifia délibérément, lui et son détachement, pour permettre le repli de l'artillerie. Lui-même fut légèrement blessé, et ses hommes furent tous tués, blessés ou faits prisonniers. Plus tard, cette journée là, le lieutenant Turner, qui avait déjà été blessé deux fois, mit pied à terre et, déployant ses hommes à proximité de l'ennemi, le mit en déroute. Le sergent Holland déclencha un feu meurtrier à l'aide d'un canon Colt, jusqu'au moment où il fut presque submergé par l'ennemi. Son cheval était attaché à l'affût en grande partie démoli. Alors, il retira le canon de l'affût, monta sur son cheval et s'éloigna, le canon sous le bras.

